

Votre ado est en échec ? Lâchez-lui la bride !

5 « Mon ado ne veut pas travailler, que faire ? », « Comment mettre mon ado au travail ? », « 10 moyens pour motiver votre adolescent », « Faut-il punir un adolescent qui ne travaille pas ? ». Le nombre d'articles consacrés au phénomène sur les sites de parentalité témoigne du désarroi grandissant de géniteurs soudainement confrontés à leur adolescent frappé « d'apathie¹ scolaire », comme la surnomme Emmanuelle Piquet. Cette psychologue a fondé *Chagrin Scolaire*, des centres dédiés à la souffrance à l'école, qui accueillent enfants, parents et enseignants en proie au doute, entre la Suisse et la France. Et son expérience du terrain est rythmée par ces plaintes de parents évoquant une « léthargie académique² de leur rejeton ». Mal d'autant plus perturbant que l'ado réside souvent dans un foyer agréable, avec des parents aux petits soins. Mais peut-être trop, justement...

10 Genève, où 10% à 15% des jeunes n'obtiennent pas de certification du secondaire, a fait du décrochage scolaire une priorité. Dès la rentrée 2018, la formation sera obligatoire jusqu'à l'âge de 18 ans. On sait que les raisons de décrocher sont nombreuses. Une équipe de chercheurs français a ainsi démontré la corrélation³ entre un marché local de l'emploi sinistré et la démotivation scolaire. Habiter un territoire urbain, périurbain⁴ ou rural aurait également une incidence sur l'envie de trimer ou non. Sans oublier l'effet de pairs : un élève a 1,5 fois plus de risques de sécher les cours quand l'absentéisme dans son collège est important. Mais la dévotion⁵ de papa et maman est une cause plus sournoise qui peut générer le décrochage. Les Américains les appellent « parents hélicoptères », parce qu'ils sont surinvestis et donnent l'impression de voler en permanence au-dessus de leurs bambins.

20 « C'est une génération d'enfants dont les parents désirent beaucoup à leur place, et leur disent ce qu'ils doivent ressentir, penser, faire... Parce qu'ils sont inquiets, pensent que leur enfant doit avoir les dents blanches, les bons amis, et aimer les langues, le sport, et les arts plastiques pour réussir. Sauf que ce surinvestissement est contre-productif. »

25 Et la bombe peut exploser à l'adolescence, après la période de latence enfantine⁶. Karine, mère au foyer aisée, se retrouve ainsi avec une grande de 16 ans démobilisée après des années de brillants résultats. « Elle dit que les profs l'ennuient, qu'on l'étouffe, et qu'elle veut vivre à fond son adolescence, parce qu'on n'en a qu'une. Elle fonce au collège, mais pour s'amuser avec les copains. Toutes ses notes sont en chute libre. Avec son père, on s'est d'abord dit qu'elle déprimait pour se saboter ainsi, et on l'a envoyée chez un psy. Il a répondu qu'elle est très bien dans sa peau. Alors j'ai moi-même vu un psy, qui m'a conseillé de lâcher prise et lui dire qu'elle est responsable de ses résultats, c'est sa vie. Mais c'est dur à appliquer... ». Il le faut pourtant, martèle Emmanuelle Piquet, pour qui l'autonomisation est la seule voie pour rendre la motivation.

30 Hélas, les hélicoptères débarquent à présent jusque chez l'employeur, comme s'en inquiétait en janvier le média Quartz, dans un article intitulé « Les parents de la génération Y sont trop impliqués dans la carrière de leurs enfants ». Au programme des recruteurs, désormais : des géniteurs qui veulent assister à l'entretien d'embauche, négocier le salaire, quand ils ne débarquent pas avec des gâteaux, pour soudoyer la hiérarchie.

Julie Rambal, psychologue, *Le Temps*, 3 mai 2018

¹ Apathie : passivité, nonchalance

² Léthargie académique : manque d'énergie, de motivation pour les études

³ Corrélation : lien

⁴ Périurbain : à proximité immédiate d'une ville

⁵ Dévotion : dévouement total

⁶ Période de latence enfantine : période entre l'enfance et la puberté, entre 6 et 12 ans

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE

2

Fragile

- Elle était si timide et si fragile
Introvertie et si naïve
Au milieu de trente élèves trouver sa place n'était pas si facile
Pour elle de se faire des amis était quasi impossible
- 5 Tu connais les gosses entre eux méchants quand ils ont trouvé leur cible
Ça commence par un surnom puis les mauvaises blagues s'enchaînent
Il met du sel sur les plaies de ses complexes avec tellement de haine
Qu'elle vit avec la peur quand elle voit son cartable
À la surprise générale, elle commet l'irréparable
- 10 Elle avait ce regard innocent qui n'attendait qu'à être aimé
Mais la vie fut autrement
Si fragile, tous ces mots ont fini par la briser
Elle qui ne voulait qu'être aimée } 2X
Oh oh oh oh oh
- 15 On vit l'époque du virtuel
Des tutos pour du Rimmel
Snapchat, Snapchat, dis-moi, qui est la plus belle ?
Pour elle, être aimée c'est d'être likée
Donc elle s'entraîne devant sa glace à faire un selfie, filtre beauté
- 20 Quelques cœurs sur sa photo
Mais surtout des commentaires
Des moqueries, des critiques, des insultes, des emojis pervers
Toute cette violence gratuite devient pour elle insupportable
Donc elle éteint son portable et commet l'irréparable
- 25 Elle avait ce regard innocent qui n'attendait qu'à être aimé
Mais la vie fut autrement
Si fragile, tous ces mots ont fini par la briser
Elle qui ne voulait qu'être aimée } 2X
Oh oh oh oh oh
- 30 Voilà pourquoi j'ai besoin que tu me parles de toi
Que tu me partages tes rêves et tes doutes
Que tu saches que ton père sera toujours là
Pour arracher les mauvaises herbes sur ta route
Qu'importe ce que dit ou pense le monde
- 35 Tu es la plus forte et la plus belle à mes yeux
Ne te laisse jamais rabaïsser par les autres
N'oublie pas
- Qu'elle avait ce regard innocent qui n'attendait qu'à être aimé
Mais la vie fut autrement
- 40 Si fragile, tous ces mots ont fini par la briser
Elle qui ne voulait qu'être aimée } 2X
Oh oh oh oh oh

Soprano, *album Phoenix*, 2018

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE

3

Au revoir, les enfants

La stérilisation volontaire va-t-elle sauver le monde ? C'est la question que l'on peut se poser à la lecture d'un article du magazine *Vice*, paru le 15 janvier, dans lequel on apprend que de jeunes Français n'hésitent pas à sacrifier leur appareil reproducteur sur l'autel de la sauvegarde de la planète.

5 La publication du rapport du Giec¹ le 8 octobre dernier avait été l'occasion de rappeler qu'avoir un enfant en moins réduirait les émissions de CO₂. Il n'en fallait pas plus pour que de nombreux citoyens s'aperçoivent que le monde peut encore être sauvé du moment que ne naît pas l'humain enfant. Les groupes Facebook dont font partie les personnes interrogées dans le cadre de l'étude vont donc bien au-delà du partage d'expériences et de la volonté de faire d'un parc à stériles une nouvelle attraction.

10 Florence, 24 ans, a bien compris que « faire des enfants est devenu un choix égoïste », alors qu'au XIX^e siècle, par exemple, c'était un acte purement généreux. Pour David, 33 ans, « il y a un moment où les hommes doivent aussi prendre leurs responsabilités », or, comme le souligne Sylvain, 34 ans, la stérilisation volontaire est « beaucoup plus sûre » qu'un autre contraceptif. Effectivement, tout comme l'anorexie est un moyen beaucoup plus sûr de ne pas prendre du poids que le régime. Et le suicide, le moyen le plus sûr d'échapper à la dépression.

15 Si ces hommes ont sitôt mis à exécution leur projet de vasectomie², c'est qu'ils ont conscience d'être face à un choix : continuer de polluer ou arrêter de pulluler. Et ces Français à l'écologique aussi imparable que responsable ont parfaitement compris que la stérilisation volontaire peut tuer dans l'œuf³ l'empreinte carbone. Car, comme le rappelle fort justement Florence, « le simple fait de vivre aujourd'hui, ça pollue ».

20 La démarche de ces Jean Moulin⁴ de l'environnement est avant tout citoyenne et éthique. Ne pas faire d'enfant ne revient en aucun cas à jeter le bébé avec l'eau du bain. Il n'est donc pas question de céder au fallacieux argument du renouvellement de génération, ni d'avaliser la pilule d'un possible changement d'avis. L'avenir est à ce prix, tant qu'il y a de la non-vie, il y a de l'espoir.

25 Il n'y a donc qu'une seule issue : que nous rejetions nos rejets et que nous fassions de nos potentiels enfants des morts vœux afin que se réalise celui de notre planète. Mais cela ne suffira peut-être pas, et il ne faudra pas hésiter en ce cas à instaurer une très longue période de deuil.

L'histoire l'a prouvé : ce n'est qu'en faisant preuve de courage qu'on peut éviter la pollution finale. Et l'on attend avec une impatience mêlée d'excitation cet avenir riant où l'on pourra enfin célébrer les morts et se réjouir des guerres, des catastrophes naturelles et des concerts de Vianney au nom de la préservation de l'environnement.

30 Le seul regret, in fine⁵, c'est que de tels génies ne se reproduisent pas et que la conscience écologique risque de s'éteindre en même temps que la flamme de leur héroïsme.

Samuel Piquet, *Marianne*, 25 janvier 2019

¹ Giec : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

² Vasectomie : stérilisation masculine

³ Tuer dans l'œuf : étouffer une affaire dès le départ

⁴ Jean Moulin : haut fonctionnaire et résistant français (1899-1943)

⁵ In fine : à la fin

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE

4

Au temps de l'horreur sociale

5 Il aura donc fallu le procès France Télécom pour que certains découvrent l'horreur sociale et réalisent qu'elle n'est pas le triste souvenir d'un passé révolu. Pour la première fois, un groupe du CAC 40 (rebaptisé Orange) est traîné devant les tribunaux, ainsi que ses principaux dirigeants, pour « harcèlement stratégique » ayant conduit à une vague de suicides. Sur le banc des prévenus se retrouvent l'ex-PDG Didier Lombard et ses principaux collaborateurs de l'époque, dont l'ancien directeur des « ressources humaines », expression rentrée dans le langage managérial courant et qui en dit long sur le sort réservé aux salariés dans le monde merveilleux de l'entreprise.

10 L'affaire France Télécom est un modèle du genre. Elle commence en 2006, deux ans après que l'Etat est devenu minoritaire. Imprégnée de l'idéologie néolibérale, la direction décide de mettre l'ex-groupe public aux normes du triptyque bien connu : la schlague sociale, la privatisation et le totalitarisme des actionnaires. Objectif : supprimer 20 000 salariés en trois ans, soit 20% des effectifs. Problème : la majorité des agents dispose encore d'un statut de fonctionnaire, synonyme de fainéantise et de privilèges exorbitants, comme la garantie de l'emploi et un déroulé de carrière au service des usagers. Bref, l'archaïsme dans toute sa splendeur.

15 Aux grands maux les grands remèdes. Faute de pouvoir appliquer un plan dit « social », Didier Lombard et sa bande vont mettre en œuvre un plan de déstabilisation des salariés afin de les pousser à prendre la porte qu'on veut leur claquer au nez. C'est du Ken Loach¹ en version française, avec le vocabulaire afférent². Le PDG lance, à la manière d'un matamore³ : « Je ferai ces départs par la porte ou la fenêtre. » La sociologue Danièle Linhart, qui témoignera au procès, rapporte ces paroles d'un cadre formaté pour éliminer : « Mon boulot, c'est de produire de l'amnésie. Nous avons besoin que les gens oublient les valeurs du service public pour être réceptifs à celles du privé. » Et quand la sociologue lui demande de préciser son propos, il répond : « Il faut secouer le cocotier. » Le palmier a été tellement secoué que certains ont préféré se jeter dans le vide. D'autres, qui ne s'en sont jamais remis, attendent d'être reconnus pour ce qu'ils sont : des sacrifiés de la rentabilité. Ils attendent depuis dix ans, en raison du trésor de procédures administratives déployé par les accusés pour échapper au procès. Entre-temps, ces derniers ont été démissionnés de la direction d'Orange, qui se réclame désormais d'une autre approche (c'est bien le moins). Les nouveaux venus ont cependant accordé à Didier Lombard une retraite chapeau de 340 000 euros par an, payée à vie par l'entreprise. Au nom des sévices rendus, peut-être ?

30 Quel que soit le jugement final, il ne faudrait pas en conclure que France Télécom constitue un cas à part. Certes, l'ancienne équipe a poussé très loin le bouchon de l'asservissement social et du management par la peur. Mais tous ceux qui connaissent le monde du travail décrivent un univers où règnent les dépressions, les humiliations, les souffrances et le stress, notamment pour les femmes. La psychologue Marie Pezé, pionnière en la matière, parle d'un « processus de destruction collectif » et d'une « industrialisation de la pression ». C'est l'une des rares industries où la France réalise des prodiges, aggravés par l'introduction des nouvelles technologies, comme l'intelligence artificielle.

40 Il n'y a pourtant là rien de fatal ou d'inéluctable. S'il vient du mot latin *tripalium*, qui désignait un instrument de torture, le travail n'a pas vocation à aliéner les êtres humains. Il peut être synonyme d'épanouissement. Encore faut-il donner toute leur place à ceux qui l'exercent, et non les considérer comme quantité négligeable, à l'instar du mouchoir en papier que l'on jette après usage. Au-delà du cas France-Télécom, c'est bien d'un système qu'il s'agit, non d'une dérive personnelle. Didier Lombard n'était pas un tortionnaire sadique entouré de cerbères maléfiques. Mais tous étaient prisonniers de dogmes anachroniques. Or, ces dogmes sont toujours en vigueur dans le monde patronal. Demain, ils risquent d'ébranler les entreprises publiques balayées par les grands vents de la privatisation, à l'instar de la SNCF ou de La Poste. La chose n'a pas échappé aux Echos qui titrent, à propos du procès en cours : « Une épée de Damoclès pour les entreprises. »

45 Où l'on voit que le modèle France Télécom a encore son fan-club.

Jack Dion, *Marianne*, 10 mai 2019

¹ Ken Loach : réalisateur de films critiquant le système capitaliste

² Afférent : qui se rapporte à

³ Matamore : faux brave, vantard

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 5

Donnez-moi une réponse, SVP !

5 Dans un album de Lucky Luke, un jeune homme qui vient d'arriver en Amérique envoie une lettre à sa fiancée restée en Europe pour lui demander de le rejoindre. La lettre, qui, par miracle, a réussi à échapper aux innombrables attaques de diligence des bandits de tout poil et des Indiens ainsi qu'à la périlleuse traversée de l'Atlantique en bateau, finit enfin dans les mains de sa destinataire. Enfin, presque. Car le facteur a remis la précieuse missive à un petit garçon qui se dépêche d'en informer sa mère qui répond qu'elle est occupée avec le bébé et qu'il doit donner la lettre à son papa. Autant dire que le pauvre fiancé en Amérique peut faire une croix définitive sur sa réponse.

10 Aujourd'hui, heureusement, il y a le téléphone, l'e-mail, WhatsApp et autres moyens de communication. Plus besoin d'attendre une réponse pendant des semaines, voire des mois. Ah, la puissance de la technologie ! Ah, la rapidité, indispensable pour être compétitif dans une économie en mutation constante ! Sauf que la multiplication et l'efficacité des moyens de communication ces dernières années se sont accompagnées d'une tendance exponentielle¹ à ne pas répondre. Exactement comme si le message – quelle que soit sa forme – n'avait jamais existé. Un comportement que l'on retrouve à tous les niveaux de l'entreprise, certes, mais surtout dans les postes de direction et ceux qui gravitent autour.

15 Pourquoi ? Par manque de temps, se justifient invariablement les habitués de la non-réponse. Même si l'argument est parfois recevable, il ne l'est cependant qu'à dose homéopathique. En effet, si oublier parfois de répondre ou le faire plus ou moins tardivement en raison d'une surcharge de travail ou d'urgences à régler est tout à fait acceptable, ne jamais répondre relève en revanche du « je-m'en-foutisme », voire d'une certaine forme de lâcheté qui consiste à éviter tout problème. Possible, mais difficile à croire tout de même tant ce phénomène est maintenant généralisé. Alors pourquoi ? Et surtout comment faire pour obtenir une réponse ?

20 D'abord, identifier la raison qui pourrait empêcher l'interlocuteur de répondre. Vous êtes-vous adressé à la bonne personne ? Car si elle n'est pas concernée, il y a peu de chances qu'elle prenne la peine de vous répondre pour vous en informer. La demande était-elle assez précise ? Le destinataire n'a peut-être pas compris qu'on attendait de lui une réponse. Dans ce cas, reformuler la demande de manière plus simple et plus directe – sans donner un ordre, bien sûr – et ajouter un délai suffisent souvent à obtenir une réponse. Sauf lorsqu'on est confronté à quelqu'un qui ne vous aime pas. Que ce soit un collègue ou un supérieur hiérarchique, l'arme la plus efficace pour nuire – et la moins dangereuse car la plus difficile à prouver – reste le silence. Le « double effet Kiss Cool » est quasiment garanti. D'abord, n'ayant pas de réponse et donc pas les infos nécessaires, on se retrouve en situation d'échec dans son travail ; ensuite, poussé à bout, on risque de s'emporter ou de se plaindre, donnant ainsi l'impression de justifier ses manques en accusant les autres.

30 « Je ne me suis jamais entendue avec un confrère, raconte Ophélie, qui travaille dans le domaine de la culture. Après quelques passes d'armes, nous faisons aujourd'hui semblant d'être en bons termes, mais lorsque nous devons travailler ensemble sur un projet, j'ai remarqué qu'il ne me répond pas ou alors vraiment très tard, ce qui me bloque. J'ai donc pris l'habitude de mettre en copie les personnes clés et ça marche. »

35 Une technique qui se révèle gagnante sur tous les points. Pas de confrontation directe, pas de rancœur – personne ne reproche rien à personne et personne ne perd la face – et, en prime, Ophélie peaufine sa réputation de professionnelle consciencieuse en associant tout le monde à l'avancée du projet.

40 La technique peut aussi se décliner dans une version plus sournoise en mettant la hiérarchie en copie cachée. À utiliser cependant avec prudence, d'abord parce qu'il s'agit d'une vraie déclaration de guerre faite à son interlocuteur – même si l'on peut toujours prétendre s'être trompé de fonction, personne n'est dupe ; ensuite parce que ce genre de coup fourré suscite obligatoirement la méfiance et la désapprobation des autres vis-à-vis de son auteur, chacun pensant qu'il peut en être la victime un jour. L'ignorance, même si rares sont ceux qui l'avouent, préférant parler de stratégie, est aussi une cause de non-réponse. « C'est un moyen de gagner du temps, avoue André, responsable de production dans l'industrie. Soit je connais la réponse, mais ce n'est pas le bon timing pour la donner ; soit je ne sais pas du tout ce que je dois décider et je préfère ne rien dire.

45 Mais dans tous les cas, je préfère ne pas accuser réception car ce serait déjà établir un contact, même ténu², avec l'expéditeur, qui pourrait mal l'interpréter. »

Odile Habel, *PME Magazine*, juin 2019

¹ Exponentielle : qui augmente de manière continue et très rapide

² Ténu : qui est à peine perceptible, moindre

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 6

Prise pour cible

Plusieurs fois, j'ai séché les cours. Tu ne l'as pas su, maman, jusqu'au jour où la Conseillère Principale d'Education t'a appelée pour « absences injustifiées ».

5 C'était au troisième trimestre de la sixième, au début du mois de mai. Toi et moi avons été convoquées dans son bureau : une petite pièce d'une dizaine de mètres carrés, plutôt sinistre. La CPE a commencé à me poser de nombreuses questions. Elle avait un ton sec, assez virulent. Je me sentais mal à l'aise. J'avais honte d'être là, je voulais garder le silence. C'était trop dur. Comme si en parler pouvait aggraver les choses...

10 Au bout d'un interrogatoire assez tendu, j'ai fini par craquer. J'ai tout balancé. Le harcèlement. La peur. La détresse. J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps. Je me rappelle qu'à ce moment-là mon prof d'Education Physique et Sportive est passé dans le couloir. La CPE l'a pris à témoin : « Dis donc, Franck, tu savais que Noémya était prise pour cible par des élèves de sa classe ? »

Il a semblé tomber des nues : « Non, pas du tout... »

15 Elle a convoqué les filles les plus impliquées, à savoir Julie et Laura. Elles sont arrivées quelques minutes plus tard. Je pense que dès qu'elles m'ont vue, en pleurs, elles ont compris la raison de leur convocation. A la demande de la CPE, elles se sont assises en face d'elle, juste à côté de moi. L'air un peu railleur¹. Je sentais qu'elles n'avaient absolument aucune compassion vis-à-vis de moi, aucun sentiment de culpabilité. C'était plutôt le contraire. J'avais l'impression que cela les réjouissait de me voir là, complètement anéantie.

Je n'ai rien dit. Je n'ai même pas réussi à les regarder dans les yeux. J'avais la tête baissée vers le carrelage et je me sentais complètement vide. Je me retrouvais confrontée à une situation que j'avais voulu éviter depuis le début et voilà que j'étais prise au piège...

20 Après leur avoir remonté les bretelles, la CPE les a menacées de deux heures de colle. La bouche en cœur², elles se sont excusées et ont promis de ne plus jamais recommencer. A peine deux jours plus tard, elles sont revenues à l'attaque. Elles disaient que j'étais faible. Que j'étais une moins que rien même pas capable de se défendre toute seule. Cette même semaine, Julie m'a regardée dans les yeux et m'a dit : « Toi, t'es finie... »

25 La CPE ne m'a jamais rappelée suite à cela pour savoir si la situation s'était arrangée. Toi, maman, tu ne m'en as jamais reparlé non plus, pensant probablement l'affaire résolue alors que j'étais tout simplement incapable de l'évoquer de ma propre initiative... C'est comme s'il ne s'était absolument rien passé.

Pour la première fois, j'avais enfin osé parler. Mais à quoi cela a-t-il servi puisqu'il n'y a pas eu de suivi ? Cet épisode ou rien, cela aurait été pareil. Moi qui avais cru être enfin sauvée...

30 Pendant cette première année de collège, je pense que j'ai réussi à tenir le coup en m'évadant. Grâce à la pensée, je pouvais partir loin...

Je lisais énormément, en particulier des romans d'aventures. C'était un moyen pour moi d'éviter de me confronter à la réalité. Je me mettais dans la peau des héros, et je refaisais le monde dans ma tête.

35 J'ai attendu impatiemment le jour où je serais séparée de mes persécuteurs. Lors de mon passage en cinquième, enfin, j'ai changé de classe, mais ma réputation me collait à la peau. J'étais affaiblie, et du coup facilement repérable. Je marchais la tête baissée. J'étais incapable de regarder quiconque dans les yeux. Ayant été prise pour cible l'année précédente, je pense que je dégageais inconsciemment une certaine vulnérabilité : spontanément, le phénomène de harcèlement s'est répété. C'était un cercle vicieux.

Noémya Grohan, *De la rage dans mon cartable*, 2018

¹ Railleur : moqueur

² Bouche en cœur : bouche ayant une forme affectée, feignant d'être touchée

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 7

Les camelots¹ du moi

Après avoir séjourné une semaine à Paris, n'importe quel touriste – se sentant une âme d'ethnologue – saurait distinguer parmi ceux qu'il a croisés deux sortes de mendiants : les pauvres dits traditionnels, accroupis au bord d'un trottoir, tendant aux passants soit la main soit un carton qui, héritage du cinéma muet, résume leur situation présente : « J'ai faim, merci » ; et les pauvres plus récents qui, passant d'une rame de métro à l'autre, déclinent aux voyageurs leur identité, leur âge, leur situation familiale, judiciaire ou sanitaire et enfin le degré zéro de leur ressource. Cette typologie ne comprend pas les musiciens amateurs qui, pour obtenir le badge autorisant à jouer en ce bas monde, doivent présenter leurs morceaux devant un jury spécial de la RATP. Ces sous-traités de l'animation underground portent une autre croix, en plus de leur guitare, mais passons.

5

Il y aurait donc, en surface, d'immuables clochards qui ajoutent au pittoresque du décor urbain ; et, en sous-sol, de nouveaux venus qui, circulant dans le labyrinthe des transports en commun, y confessent en quelques énoncés abrupts l'état clinique de leur misère.

10

« Je me présente : Emmanuel. Ni chien ni enfant à nourrir, aucun parent à charge, pas de casier judiciaire, pas de domicile, pas de travail, pas de carte bleue, pas de chéquier, juste un ticket de métro sur moi. Merci. »

15

D'un seul coup, mépris, honte ou lassitude anesthésient la foule des inconnus à qui le message s'adresse. La quête est souvent infructueuse, cela dépend du timbre de la voix et de la qualité d'incarnation du quémendeur. Puisqu'il a choisi de mettre en scène son désespoir, on attend de lui, plus ou moins consciemment, qu'il transcende son rôle, bref que sa fiction dépasse sa réalité. Cruel paradoxe, on le voudrait acteur de sa lente déchéance sociale, mais on soupçonne que le drame ici résumé ne soit que de comédie. Face au clown triste, les spectateurs n'ont plus, pour lui refuser l'aumône, que deux recours : douter de son talent dramatique ou de l'authenticité du personnage, une fois le masque tombé, en coulisse.

20

Qui oserait pourtant reprocher à l'antiphaseur² Emmanuel de tricher, wagon après wagon, en se peaufinant une biographie sordide ? Dans ce cas, ce faux-semblant n'a rien à envier à sa propre histoire. Bon père de famille et convoyeur de fonds, licencié pour complicité d'attaque à main armée, puis acculé³ au divorce en prison, il ne doit sa libération anticipée qu'à une bonne conduite dictée par la faillite de ses défenses immunitaires. Désormais, faute de prise en charge, il traite son sida à l'aspirine effervescente. Mais par pudeur ou simple peur de choquer, Emmanuel préfère changer de répertoire en public.

25

Outre la compassion, il est un autre sentiment, inavouable, qui conduit les usagers du métro à reconnaître dans ces *one-man-show* pitoyables un rite qu'ils ont eux-mêmes pratiqué. En cette duplicité intime s'entend comme un écho familial, le retour de flamme d'une rhétorique que la plupart connaissent par cœur, celle des entretiens d'embauche.

30

Cadres supérieurs ou petits intérimaires, venus mendier un emploi, tous ont dû résumer leur curriculum vitae en deux cents mots piégés et justifier leurs passages à vide entre deux dates d'activité. Tous ont blanchi des zones d'ombre au Typex, menti sur un point faible, bluffé sur une compétence, abusé d'un titre ronflant, fait l'impasse sur une faute grave. Et, pour se vendre au plus offrant, improvisé à huis clos le même happening que le bonimenteur⁴ Emmanuel, ce frère adoptif de mes treize ans, triplant sa quatrième alors que j'y entrais, fier de m'initier à la mobylette sur des engins empruntés on ne sait où, toujours prêt à aborder une fille qui m'intimidait, surtout les flagellantes qui tapinaient⁵ en bas de chez moi. Emmanuel, gratteur précoce de guitare folk, branlotin vantard, fils unique de sa grand-mère, perdu de vue au détour d'une fatale réorientation en filière professionnelle.

35

40

Yves Pagès, recueil de nouvelles *Petites natures mortes au travail*, 2000

¹ Camelots : marchands ambulants qui vendent des marchandises à bas prix

² Antiphaseur : personne qui emploie par ironie un mot ou une expression dans le sens contraire à sa véritable signification

³ Acculé : réduit à faire quelque chose de pénible

⁴ Bonimenteur : personne qui s'exprime dans l'objectif de plaire, séduire ou convaincre

⁵ Tapinaient : se prostituaient

Le populaire

Je suis dans le groupe des filles les plus belles du collège, les privilégiées, le groupe des populaires. Et quand on appartient au populaire, c'est inenvisageable d'aller en cours habillée deux fois pareil. Les fringues, tu les mets, et après, tu les donnes aux pauvres. Et d'ailleurs, les pauvres, tu t'en fous. C'est pas avec les pauvres que tu fais ta vie.

5 Je veux un iPhone. Et ma mère dit Même pas en rêve. Ni aux anniversaires, ni à Noël, ni avec vingt de moyenne. J'en aurai un quand je serai adulte, avec un métier, parce que même si je fais du baby-sitting, ma mère refuse que je me paye un iPhone avec l'argent que je gagne. Et de toute façon, je ne fais jamais de baby-sitting. Ce serait mal vu par le populaire. L'argent doit tomber du ciel sinon tu passes pour une femme de ménage. Si ma mère finit par changer son vieil iPhone qui s'éteint chaque fois qu'elle reçoit un texto, elle ne me le donnera pas. Même hors d'usage. Je dois me contenter de mon Samsung.

10 Elle ne comprend rien à mon image. J'explique à ma mère que si elle continue à s'y prendre aussi injustement avec moi, il va falloir me payer un psy. Il vaut peut-être mieux m'offrir sept jeans par semaine qu'un psy pendant quatre ans, non ? Quand tu deviens une cible et que les moqueries font le tour des réseaux sociaux, tu es stigmatisé à jamais. C'est arrivé à Sofia, dont l'ex a balancé des photos, et elle a beau avoir fondu des seins, perdu deux tailles de bonnet, on continue à lui demander où sont ses airbags. Mon problème, actuellement, c'est d'obtenir le sac Balenciaga. Parce que si je n'ai pas rapidement le Balenciaga, je serai exclue du populaire. Ma mère me demande si je compte un jour cesser de faire pendre ma valeur exclusivement au bout de mon bras. Elle ne comprend rien. Non, je ne compte pas arrêter. Sauf si elle veut me transformer en souffre-douleur. La populaire, c'est bien simple, c'est la chef du populaire. Elle te valide, ou elle te valide pas. Si elle te valide, tu respirez parce que tout le monde t'aime. Si elle te valide pas, tu passes tête de Turc. Tessa et ses combi-shorts amples par exemple, elle a bien morflé. Depuis, elle rame. Ça lui apprendra à avoir voulu se démarquer. Même quand elle s'habille comme il faut, on lui parle encore de son combi-short. Tu commets une erreur une fois et tu es grillée à jamais. Faut le savoir. Si tu arrives à faire partie de l'entourage de la populaire, tu as intérêt à y rester, sinon c'est pareil que de sortir avec le mec le plus beau de l'école, hiérarchiquement au-dessus de toi, un seconde, un première, qui te jette parce que tu pues de la gueule. Et là, il le raconte sur les réseaux sociaux et même si tu changes de lycée, d'amis, et d'haleine, tu es aussitôt repérée. Où que tu ailles. Même si tes parents déménagent pour éviter ton suicide, tu arrives dans une campagne reculée et tu es épinglée d'emblée comme la nulle qui pue.

20 J'ai été intégrée dans le populaire assez vite après la rentrée de septembre grâce à mes Adidas. Mon père me les a rapportées des US avant Noël. Heureusement parce que toutes les nouveautés qui arrivent après Noël passent très mal auprès de la populaire. La première fois que j'ai mis mes Adidas, j'avais mal au ventre, et en plus je les trouvais moches. J'étais affolée à l'idée de me griller. La populaire n'en a rien dit le premier jour. Elle les a regardées et elle a hoché la tête. Ensuite, il y a eu les vacances et Rihanna a été photographiée avec les mêmes baskets que moi. Du coup, à la rentrée, tout le monde les avait. Et la populaire a reconnu que c'était moi le point de départ de la tendance. Etre meneuse, ça t'arrive une fois dans une vie mais tu t'en souviens parce qu'après, quoi que tu tentes, on n'ose rien dire dessus. Même les ratés, on croit qu'ils peuvent devenir mode donc on les valide. Mes Adidas m'ont validée. Mais ça remonte à longtemps et la populaire ne supporte plus mon sac à dos. J'ai pris un sac en cuir mais elle m'a mise en garde : ringard, fais gaffe.

30 A bout d'arguments, j'ai confié ma peur à ma mère. Au lieu de me plaindre, de me protéger, elle m'a dit que c'était le moment de me démarquer, de montrer à tous mon originalité. Je n'ai jamais vu une mère mettre autant son enfant en péril. Elle se rend pas compte. Pour refuser le populaire, il faut avoir une force de caractère qui n'existe pas. Mon père pense que je l'ai. A l'entendre, je vais enfin faire passer au premier plan mon originalité. Mes parents sont complètement à côté de la plaque : le Balenciaga que je veux, il est tout petit, et même si j'avais la force de caractère nécessaire, elle ne rentrerait pas dedans.

Claire Castillon, recueil de nouvelles *Rebelles, Un peu*, 2017

Cessez d'être passif : sachez attendre !

Nous avons une vision très étrange de l'action. Pour nous, elle est ce qui produit un résultat immédiatement mesurable : ranger son armoire, remplir un tableau Excel, se déplacer, déboucher une bouteille de vin, tuer des ennemis sur la console de jeux... Faute de quoi, nous considérons qu'il ne se passe rien.

5 Agir est, en quelque sorte, s'agiter. Être surbooké est, dans cette perspective, le summum de la réussite. Mais pourquoi ? À quelle fin ? Ce sont des questions que nous ne nous posons pas – nous n'en avons évidemment pas le temps. L'agitation dont nous faisons preuve la plupart du temps m'évoque irrésistiblement le businessman que le Petit Prince rencontre sur sa quatrième planète. L'homme est absorbé dans ses colonnes de chiffres. Des additions. « Je suis sérieux, moi, je suis sérieux », répète-t-il au Petit Prince quand celui-ci essaye de lui parler. « Je n'ai pas le temps de rêvasser », le rabroue¹-t-il quand le Petit Prince insiste. Le
10 businessman additionne le nombre d'étoiles dans le ciel afin de les posséder et d'être riche. Et une fois qu'il les possède, il les compte et les recompte, et enferme à clé, dans un tiroir, ses papiers et ses comptes. Il n'a jamais admiré une étoile, ni respiré une fleur, ni aimé personne. Il ne s'est jamais laissé distraire de ses comptes. « Il répète : *Je suis un homme sérieux !* et ça le fait gonfler d'orgueil, dit le Petit Prince. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon. »

15 Selon notre compréhension du mot « agir », le businessman est en pleine action, le Petit Prince est un glandeur. Le cadre qui court de réunion inutile en rendez-vous phagocytant² se targue³ d'être très actif. Un artiste l'est aussi... à condition que ses toiles rapportent des devises sur le marché de l'art. Faute de quoi, de l'avis unanime, il sera dit qu'il ne « fait rien de sa vie ». Nous sommes comme ce patient très occupé à taper des mains sans arrêt et auquel le psychiatre demande : « Pourquoi continues-tu à frapper des mains ? » Le
20 patient répond : « Pour chasser les éléphants. » « Mais il n'y a pas d'éléphants ici ! » lui dit le psychiatre. Et le malade de répondre, sans cesser de taper des mains : « Tu vois que ça fonctionne ! »

Nous rions de cette histoire, sans comprendre que nous sommes tous le patient qui tape dans les mains. Que nous enchaînons les activités absurdes, mécaniques, qui n'ont pas de sens sauf celui de nous donner
25 l'impression que nous agissons, alors qu'en réalité, nous sommes dans une désespérante passivité. Avec notre enfant qui n'a pas d'excellents résultats scolaires, nous avons l'impression d'agir en le sermonnant : « Fais tes devoirs. » Avec notre conjoint qui ne débarrasse jamais la table, nous avons également l'impression d'être juste en lui répétant inlassablement la même injonction⁴, et en espérant que nous finirons par être entendu : « Aide-moi au lieu de ne rien faire ». Et je pourrais ainsi multiplier les exemples à l'infini. Celui de
30 l'enseignant qui avance dans son programme sans rencontrer ses élèves, sans prendre le temps de s'assurer qu'ils l'ont compris. Est-ce qu'en travaillant intensivement, il a vraiment fait quelque chose ? Ses élèves diront du reste, non sans raison : « Comme nous nous sommes ennuyés cette année ! » Celui de l'employé qui s'engloutit dans ses dossiers, sans vision d'ensemble, sans prendre en considération la dimension humaine des personnes qui sont derrière les numéros.

Tourner comme un hamster dans la roue n'est pas agir !

35 En réalité, notre conception de l'action est bien trop courte. Et il est difficile d'en émerger tant nous sommes prisonniers d'un dualisme stupide entre activité et passivité.

Fabrice Midal, *Foutez-vous la paix !*, 2017

¹ Rabroue : traite avec rudesse

² Phagocytant : qui détruit progressivement quelqu'un, quelque chose, en le privant de toute autonomie

³ Se targue : se vante

⁴ Injonction : ordre

Le bénévolat nouveau est arrivé

En voie de disparition, le don de son temps ? Pas du tout, mais l'engagement prend d'autres formes : les gens veulent désormais effectuer des tâches qui ont du sens, limitées dans le temps et sans contrainte d'horaire ni de lieu. S'il est toujours bien présent en Suisse, le bénévolat vit une profonde mutation. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Institut Gottlieb Duttweiler (GDI) nouvellement parue, intitulée « Les nouveaux bénévoles – L'avenir de la participation de la société civile », réalisée pour le compte du Pour-cent culturel Migros. « Dans beaucoup de pays, c'est l'État qui s'occupe de ce type d'enquête, souligne Lukas Niederberger, directeur de la Société suisse d'utilité publique (SSUP) – qui chapeaute elle-même l'Observatoire suisse du bénévolat . En Suisse, l'Office fédéral de la statistique ne possède que des chiffres généraux sur la thématique, alors nous avons décidé depuis 2005 de faire régulièrement un sondage. Cela nous permet d'avoir une comparaison avec les autres pays et de discerner les tendances, de manière que les grandes associations comme la Croix-Rouge, par exemple, puissent s'organiser afin de conserver leurs bénévoles. »

C'est qu'avec ses 100 000 associations, la Suisse peut se targuer¹ d'être un pays très demandeur en matière de bénévolat. « Ce dernier y est élevé par rapport à d'autres pays, mais notre étude montre qu'il est en train d'évoluer fortement », remarque Lukas Niederberger. Parmi les facteurs de changement, l'étude met ainsi en lumière quatre éléments-clés : l'efficacité, l'autonomie, les liens sociaux et l'accessibilité.

Ainsi, l'étude souligne que les bénévoles cherchent désormais à effectuer des tâches qui non seulement ont du sens, mais qui leur apportent également un potentiel d'apprentissage et d'évolution. « Nous vivons dans une société beaucoup plus individualiste qu'il y a une ou deux générations, note le directeur de la SSUP. Alors que les bénévoles d'autrefois effectuaient des tâches pour Dieu ou pour la patrie, les jeunes d'aujourd'hui désirent que le travail bénévole augmente leurs compétences professionnelles et qu'il ait un effet positif pour leur carrière. »

Peu convaincus par les fonctions d'exécutants, les bénévoles leur préfèrent par ailleurs dorénavant celles qui leur permettent de prendre part aux décisions. Ils favorisent les discussions autour d'objectifs communs, renforçant leur sentiment d'utilité.

Deuxième point soulevé par l'étude : dans une société sans cesse en mouvement, les bénévoles préfèrent maintenant les projets ponctuels et limités dans le temps. « La mobilité est devenue si grande qu'on ne sait pas où on sera dans six mois, remarque ainsi Sandro Cattacin, directeur de l'Institut de recherches sociologiques à l'Université de Genève et membre du groupe de projet de l'Observatoire du bénévolat. Il est donc difficile de trouver des gens qui s'engagent pour des années. On remarque que beaucoup de personnes, et surtout les jeunes, favorisent le bénévolat informel : ils ne collaborent plus dans une structure officielle mais préfèrent donner des coups de main ponctuels aux voisins ou autres. »

Mobiles et indépendants, les nouveaux bénévoles veulent pouvoir aider où et quand ils le veulent. C'est ainsi que le virtuel commence à prendre une place prédominante, puisqu'il permet de développer un site ou une page Facebook sans contrainte de temps ni de lieu.

Patricia Brambilla, Véronique Kipfer, *Migros Magazine*, 28 mai 2018

¹ Se targuer : se vanter

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 11

Des animaux et des hommes

5 « Déjà, dans la Genèse¹, écrit Milan Kundera², Dieu a chargé l'homme de régner sur les animaux, mais on peut expliquer cela en disant qu'il n'a fait que lui prêter ce pouvoir. L'homme n'était pas le propriétaire mais seulement le gérant de la planète, et il aura un jour à rendre compte de sa gestion. Descartes³ est allé plus loin : il a fait de l'homme "le maître et possesseur de la nature". Et il y a certainement une profonde logique dans le fait que lui, précisément, ait nié que les animaux ont une âme. L'homme est le propriétaire et le maître tandis que l'animal, dit Descartes, n'est qu'un automate, une machine animée, une "machina animata". »

10 Quand un coin du voile est levé sur l'invivable existence des poules, des vaches ou des cochons dans les espaces concentrationnaires qui ont succédé aux fermes d'autrefois, l'imagination se met aussitôt à la place de ces bêtes et une partie grandissante de l'opinion prend contre Descartes le parti de Jeremy Bentham⁴: « La question n'est pas : peuvent-ils raisonner, peuvent-ils parler ? Mais peuvent-ils souffrir ? »

15 L'homme moderne est donc tiraillé entre une ambition immense et une compassion sans limites. Il veut être le Seigneur de la Création, et il découvre progressivement en lui la faculté de s'identifier à toutes les créatures. Ainsi s'explique l'irruption récente de la cause animale sur la scène politique. Cette cause, je l'ai accueillie dans mon émission Répliques sur France Culture parce que je réponds évidemment « oui » à la question de Bentham mais aussi parce que les amis des bêtes ne parlent pas d'une seule voix.

20 La querelle fait rage, en effet, entre les « antispécistes » qui veulent rabattre le caquet de l'homme en lui déniaient le droit de se démarquer du règne animal, et les « spécistes » qui s'insurgent contre ce nivellement car, estiment-ils, la responsabilité pour les autres espèces est une prérogative spécifiquement humaine : jamais le lion ne prendra soin de la gazelle, c'est à l'homme et à l'homme seul qu'il incombe de veiller sur l'un et sur l'autre. Un débat très vif oppose aussi les partisans d'un retour à l'élevage fermier et ceux qui, révoltés par les abattoirs, militent pour un changement radical de nos habitudes alimentaires au risque que disparaissent les objets de leur sollicitude, à quelques exceptions près disposées, pour l'agrément des touristes, dans deux ou trois parcs à thèmes. Et je n'ai pas voulu esquiver le sujet qui fâche le plus : la corrida. Faut-il frapper d'un même opprobre⁵ ce spectacle violent et l'invisible férocité de l'élevage industriel ?

Alain Finkielkraut, *Des animaux et des hommes*, 2018

¹ Genèse : un des livres ou parties de la Bible, livre qui raconte les origines de l'homme sur terre

² Milan Kundera : écrivain (1929-...)

³ Descartes : philosophe français (1596-1650)

⁴ Jeremy Bentham, : philosophe anglais (1748-1832)

⁵ Opprobre : honte, déshonneur

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE

12

Brady, TX

5 Les places de parking du Walmart de Brady sont à l'image du Texas : démesurées. Mon véhicule de location, un honorable tout terrain, semble perdu au milieu des Monster Trucks qui le cernent. Je sors du supermarché les bras chargés de légumes frais. Pour un kilo de carottes, j'aurais pu acheter 5 pizzas supersize, garnies de saucisses, de fromage et de lard fumé. Pour la plupart des habitants de cette ville, dont 25% de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, le choix n'en est pas un : ce sera gras et frit, plutôt que vert et frais.

10 Alors que je glisse mon fenouil en branche dans le coffre de ma voiture, un énorme pick-up vient se garer sur la place vacante à côté de la mienne. La porte s'entrouvre, un long râle s'en échappe, suivi par un cuisseau gainé d'un legging rose acidulé bientôt rejoint par son jumeau. A leurs bouts, une dame d'une soixantaine d'années qui essaie de s'extraire de sa citadelle d'acier. Sa petite taille et son surpoids rendent l'opération aussi compliquée qu'absurde. Tel Armstrong descendant l'échelle du module lunaire, le moment semble suspendu dans le temps de par la lenteur des mouvements. Ce petit pas sur le bitume brûlant du Walmart de Brady semble être un grand pas pour celle qui se prénomme Helen. Parce qu'à force d'entendre son souffle court, de voir la sueur couler le long de ses grosses joues burinées par le soleil du sud, j'ai lâché mes tomates et je lui suis venu en aide.

15 Nous nous dirigeons à pas de saucisson vers les portes automatiques du supermarché : 50 mètres en 5 minutes. Le temps de faire connaissance avec cette habitante d'Eden, la ville d'à côté qui se réclame être le centre du Texas, alors que Brady, elle, se vante d'être le « cœur » de l'État. « Ici, ce ne sont qu'une bande de prétentieux. » Helen a les genoux fragiles. Ses articulations supportent mal le poids qu'elles doivent mettre en mouvement. Je lui parais bien étrange, avec mes légumes et mon accent qu'elle a pris pour de l'allemand.

20 L'Europe ne produit aucun exotisme sur elle, seulement une interrogation : Pourquoi n'aime-t-on pas son président aux cheveux couleur Swiss cheese là-bas ? Pourquoi se moque-t-on de Trump, donc d'elle qui lui a donné son vote ?

25 « Pourquoi avez-vous changé ? » me dit-elle en reprenant son souffle. Mon premier mouvement aurait été de lui retourner le reproche, mais je me ravise bien vite. Là, perdu en plein cœur du Texas, Helen a raison. Les chevalets¹ de pompage continuent d'extraire du pétrole en un mouvement aussi continu qu'infini. Dans chaque édifice, la climatisation tourne à plein régime pour tenir la chaleur en respect, les lumières restent allumées nuit et jour dans les quelques tours du centre-ville de Midland, comme des phares au milieu du désert. Le réchauffement climatique n'est qu'une fable inventée par quelques mondialistes.

30 La force des USA, c'est de figer le temps dans un « Happy Day » permanent. Avec fin joyeuse, comme de bien entendu. Nous aimions cela avant, cette aisance au bonheur, à l'insouciance. Un pays qui ne se regardait pas, mais savait si bien se donner à voir. Si de cette fiction, nous ne voulons plus, ce n'est pas de la faute d'Helen, ni de celle de son président. Notre détestation à son égard est à la hauteur de nos illusions perdues. Comme un portrait de soi en adolescent qu'on ne supporterait plus de voir.

35 Il serait trop long, et assurément condescendant² d'expliquer à ma nouvelle amie texane que si nous avons changé, c'est dans l'espoir de ne pas mourir suffoqué par nous-même. Comme Helen, l'Amérique a les chevilles fragiles et le souffle court, mais rien ne l'empêchera d'atteindre le Walmart du coin. Au risque de sa vie. Et peut-être de la nôtre.

Lionel Baier, *Le Matin Dimanche*, 11 février 2018

¹ Chevalets : tours

² Condescendant : arrogant

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 13

Habillement à l'école : qui est indécent ?

Cet hiver, l'Unicef¹ souligne que les inégalités de genre commencent très tôt. Les injonctions vestimentaires, qui pèsent plus sur les filles que sur les garçons, y participent. Les règles n'ont de sens qu'accompagnées d'un débat sur les stéréotypes.

5 C'est une Genevoise de 14 ans qui se fait traiter de « pute » par ses camarades parce qu'elle porte une jupe, et de « frigide » quand elle enfle un large pull. C'est une Française de 11 ans (!) renvoyée de son école parce que son short au-dessus du genou « excite ». C'est une ado américaine vêtue d'un t-shirt XL ras du cou, à qui le doyen de l'établissement demande de mettre des sparadraps sur ses tétons parce qu'ils « distraient » les garçons. Question de « décence ».

10 Ces réactions, qu'elles émanent de pairs ou de la direction, ont en commun de rendre responsables de très jeunes filles du « malaise » que leur apparence provoque chez ceux qui se sentent en droit d'avoir un avis sur la question. Rarement est remise en cause la légitimité de ces propos, de cette « excitation », de ces « distractions » présumées.

15 Tout cela peut sembler anecdotique, mais est éminemment politique. En Suisse comme ailleurs, les adolescentes vivent sous le poids d'injonctions contradictoires. Elles doivent être féminines, mais pas trop, décentes, mais pas trop. Qui leur dit qu'elles sont libres? Quand comprendra-t-on que les fillettes, les jeunes filles, les femmes ne portent pas seules le poids de « l'indécence », et que celle-ci réside aussi dans le regard d'une société patriarcale ?

20 Des règles sont nécessaires à une saine vie scolaire. Mais dans les faits, comme le souligne le dernier rapport en date de l'Unicef, celles-ci pèsent davantage sur les filles. En Suisse, la loi sur l'instruction publique, selon laquelle les élèves doivent porter « une tenue correcte et adaptée », reste volontairement ambiguë – laissant libre cours à une interprétation plus ou moins discriminatoire selon les cas. Signe des tensions actuelles, des Départements de l'instruction publique romands se déchirent sur la question.

25 Si légiférer sur une épaule nue est inefficace, rien n'empêche de réfléchir ensemble, en classe, au lieu de se contenter d'interdire. C'est ce que font déjà certaines écoles, et cette démarche doit devenir la norme. Comme à Portland, aux Etats-Unis, où les établissements publics ont adopté un « *dress code* non sexiste » et un débat systématique.

30 La déconstruction des stéréotypes de genre auprès de ces jeunes est cruciale. Estimer naturel que les garçons soient ingérables à la seule vue d'une bretelle de soutien-gorge et, de ce fait, bannir cette dernière, ce n'est pas rendre service aux hommes qu'ils deviendront. C'est, d'une part, une forme de stigmatisation² qui les vise, présumant³ la prédation⁴. C'est, d'autre part, rater l'opportunité de les rendre sensibles au respect de l'autre, quelle que soit sa tenue. Aucune ne justifie la violence, ni des mots ni des actes.

Quant à convaincre de si jeunes filles que leur corps est un problème, n'est-ce pas déjà leur dire qu'elles sont à l'origine du sexisme qui les poursuivra ? Et dans ce cas : qui est indécent ?

Célia Héron, *Le Temps*, 21 janvier 2019

¹ Unicef : agence de l'Organisation des Nations unies consacrée à l'amélioration de la condition des enfants

² Stigmatisation : mise à l'écart d'une personne pour ses différences considérées comme contraires aux normes de la société

³ Présumant : donnant l'idée de

⁴ Prédation : mode de subsistance des prédateurs, animaux chassant leur proie

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 14

Le monsieur te demande de croire en tes rêves

C'est une petite phrase d'apparence inoffensive, souvent associée à un message commercial. Je suis retombé dessus l'autre soir, au centre de Lausanne, sur une affiche format mondial visant à attirer les familles à l'Arena de Genève pour voir Mickey et ses amis faire du patin à glace: « Crois en tes rêves ! »

- 5 On ne m'ôtera pas de l'idée que cette injonction, anodine à force d'être servie à toutes les sauces, avec son verbe impératif planqué, l'air de rien, sous une couche d'optimisme ambitieux, de résilience¹ festive, est responsable de bien des malheurs. Quel enfant – quel adulte? – peut résister à cette belle notion, sorte de promesse du Père Noël à l'échelle d'une vie, où l'adversité s'effacerait devant le pouvoir magique des désirs? Crois en tes rêves, Léa, et tu seras danseuse étoile (en attendant, Disney est là pour toi). Toi aussi, Luca, tu peux être le plus grand footballeur du monde, il
- 10 suffit de le vouloir (en attendant, achète cette console de jeux/chaussure de sport/voiture/assurance vie – cocher selon votre âge).

- Les statistiques de la vraie vie sont pourtant implacables: Luca et Léa travailleront le plus probablement dans un open space gris en périphérie urbaine, faux plafonds et néons blafards en
- 15 guise de feux de la rampe. Pas de honte à ça, mais on parie que les rêves d'enfant qu'on les a enjoins de suivre n'étaient pas ceux-là? L'exceptionnel ne peut pas être la norme. (Il est bien sûr des rêves plus accessibles – d'épanouissement, d'amour, de paix intérieure –, mais ce ne sont pas ceux-là qu'on nous vend, ils ne rapportent pas grand-chose.) Stars de cinéma, petits génies de la Silicon Valley², dieux du stade, tous sont formels: ils y sont parvenus à force de persévérance et
- 20 d'opiniâtreté³. Soit. Mais pour un winner, il faut 1000 losers. Et à ceux-là on tend rarement le micro.

- L'autre soir, au centre de Lausanne, quelques pas après être tombé sur l'affiche, j'ai croisé un dealer qui m'a proposé sa marchandise d'un regard entendu. Quitte à ne pas me faire des amis, j'aurais envie de dire qu'il m'a paru moins malhonnête que l'affiche. Sa chimère⁴ à lui est tout aussi
- 25 tarifée, plus franche dans ce qu'elle a de dangereux. Sordide et illicite certainement, mais répondant finalement à une demande. Tiens, peut-être même que si les dealers ont autant de clients, c'est que ces derniers, qu'ils soient junkies édentés de la place de la Riponne ou traders surmenés la tête dans un bol de coke, ont trouvé bien difficile de ne plus croire en leurs rêves.

Gregory Wicky, <https://www.24heures.ch>, 2 février 2019

¹ Résilience : capacité d'un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie

² Silicon Valley : désigne le pôle des industries de pointe (souvent orientées nouvelles technologies) situé dans la région de San Francisco aux Etats-Unis

³ Opiniâtreté : détermination, obstination

⁴ Chimère : rêve inaccessible

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 15

Le monde change

- Le monde change
Comme c'est étrange
Nous avons vu un capitaine
Portant sa valise
- 5 Et un Arabe
Un gros nabab¹
Manquant de glaçon
Pour son whisky
Acheter la banquise
- 10 Les hommes vont jouer aux pollueurs
Sur d'autres planètes
Et les femmes déjà bercent leurs
Bébés-éprouvettes
- Le monde change
Comme c'est étrange
- 15 Les pauvres phoques
Enlèvent leur froc
Pour courir plus vite
L'usine dépose
- 20 Son écume rose
Les pétroliers déroulent aux mouettes
Une drôle de moquette
On manque de sous pour la recherche
Contre le cancer
- 25 Heureusement qu'on en a pour les
Centrales nucléaires
- Le monde change
Comme c'est étrange
Les députés les cardinaux
- 30 Ont tous leur sono
Même chez les rouges
On dit que ça bouge
Paraît qu'y vont faire du goulag²
Un grand Disneyland
- 35 On dit que Nixon³ prenait
Des cours de sténo⁴
Paraît qu'Amin Dada⁵ est mort
Pauvres asticots
- Le monde change
Comme c'est étrange
- 40 Certains régimes pour la santé
Sont très contestés
En Argentine
La nicotine
- 45 Tue plus qu'à Londres ou à Lima
Question de climat
Le joueur de foot vend ses mollets

- Mai soixante-huit laisse des barbus
- 50 Qui pointent au chomdu
- Le monde change
Comme c'est étrange
On voit des purs
Avec des durs
- 55 S'accorder gaiement
Chacun fabrique
Sa bombe unique
Tout en prêchant
Naturellement
- 60 Le désarmement
Plus je les vois de mon balcon
Plus je pense à regret
Que ces colombes et ces faucons
M'ont l'air de vrais...

Pierre Perret, "Le monde change", *Mon p'tit loup*,
1979

¹ Nabab : titre donné dans l'Inde musulmane aux grands dignitaires, aux gouverneurs de provinces ; personnage très riche qui vit dans le luxe

² Goulag : camp de travail forcé et concentrationnaire de l'ex-U.R.S.S

³ Nixon : 37^{ème} président des Etats-Unis

⁴ Sténo : écriture abrégée et simplifiée, formée de signes qui permettent de noter la parole à la vitesse de prononciation normale

⁵ Amin Dada : militaire et homme d'Etat ougandais, exerçant un pouvoir absolu sur le pays entre 1971 et 1979, en tant que président à vie

Au pris du filet

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 16

Des difficultés multipliées par « dys »

La dyslexie est un phénomène bien connu, mais d'autres troubles de l'apprentissage, moins mis en avant, peuvent aussi être la cause de problèmes à l'école.

5 En moyenne, un élève suisse sur dix est dyslexique. Mais c'est sans compter tous les autres troubles « dys », que l'on commence seulement à bien identifier : dysorthographe, dyscalculie, dysphasie et autres. « La dyslexie a été le premier trouble à être détecté. Mais au fur et à mesure qu'on développe des outils de diagnostic, on découvre d'autres troubles très spécifiques, qui ont toujours existé mais qui n'étaient pas décelés auparavant », explique Razan Rakha, orthopédaque et conseillère en psychopédagogie à Genève. Il faut savoir que la plupart du temps, les troubles « dys » sont liés par deux ou plus, l'un entraînant souvent l'autre. « Par exemple, la dysorthographe n'existe pas toute seule, mais accompagne généralement une dyslexie. Peuvent s'y ajouter des troubles de la mémoire, de l'attention, etc. »

15 D'origine neuropsychologique, génétique ou, pour certains, inconnue, les troubles « dys » – qui touchent autant les filles que les garçons – ont des effets dévastateurs non seulement sur l'apprentissage académique et sur la confiance en soi de l'enfant, mais également sur les relations familiales, scolaires, etc. De plus, le problème s'intensifie au fil du temps à mesure que l'apprentissage se complexifie. D'où la nécessité absolue de diagnostiquer rapidement les troubles, puis de mettre en place des supports adéquats pour aider l'enfant dans son apprentissage. « La réussite de l'enfant dépendra de la relation systémique¹ triangulaire de trois entités: lui-même, ses parents et ses enseignants, remarque Razan Rakha. Il faudra aussi que la « règle des quatre C », pour coopération, collaboration, confiance et communication, soit respectée par tous. »

20 Le problème est que de nombreux enseignants sont encore souvent peu conscients de la nature des troubles et les assimilent vite à de la paresse, de l'opposition, de la négligence ou de la bêtise. Or, un handicap des compétences ne signifie pas une incapacité de raisonnement. « Il faut contourner les chemins bloqués, changer du schéma traditionnel et trouver des outils qui permettent de combler le déficit pour que les enfants souffrant de troubles « dys » puissent suivre une scolarité normale », explique l'orthopédaque.

25 Même si un trouble « dys » est permanent, les enfants qui en sont atteints peuvent apprendre à vivre avec. Diverses méthodes et de nouveaux outils existent et se développent: des jeux de cartes, ouvrages illustrés et films d'animation sont autant de voies facilitant l'accès au monde de la lecture et de l'écriture. Et ils pourraient faire partie un jour des programmes scolaires ordinaires, comme l'espère Razan Rakha à l'instar de la plupart des thérapeutes: « Si ces pratiques sont gagnantes pour les enfants souffrant de troubles « dys », elles sont aussi utiles aux autres. Pourquoi ne pas les adopter au quotidien dans toutes les classes, de manière à ce que tous les élèves se sentent intégrés? »

Patricia Brambilla, Véronique Kipfer, *Migros Magazine*, 22 août 2019

¹ Systématique : relatif à un système dans son ensemble

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 17

Quand les mots soignent les maux

Et si la force de la littérature avait été jusqu'alors sous-estimée ? Aujourd'hui, la thérapie par la lecture, encore balbutiante en France, suscite de plus en plus l'intérêt du monde médical. Pouvoir d'identification, d'évasion, d'empathie... Les mots soignent les maux.

- 5 Un livre qui vient de paraître met à nouveau ses bienfaits en avant. « Un miracle », s'enthousiasment Héroïse Goy et Tatiana Lenté, boulimiques de littérature. La première, plongée dans une grave dépression, en 2017, a été sauvée par « Rester en vie » de Matt Haig, après quatre mois au lit. Soudain, elle se met à rire, retrouve foi en l'amitié avec Steinbeck, compare son malheur à celui de Justine Lévy. « Peu à peu, la lecture m'a remise sur les rails de la vie. » Tatiana, elle, trouve le courage de se réaliser et de devenir compositrice grâce à Jack London.
- 10 Si, en Angleterre, les médecins prescrivent des abonnements aux bibliothèques, la méthode française se base sur la lecture à haute voix. Une discipline qui se répand peu à peu dans les maisons de retraite et les hôpitaux comme à Castres dans le Tarn, dans l'unité de soins palliatifs¹. Noëlle, 87 ans, atteinte d'un cancer de la peau métastasé, rit beaucoup en écoutant les jeux de mots de Raymond Devos que lit un soignant. « Oh oui, ça m'apaise, je prends beaucoup de plaisir », confie-t-elle.
- 15 « La lecture calme leurs angoisses et instaure une communication, souligne le médecin Véronique Gandon, qui a introduit cette pratique il y a deux ans. C'est un outil thérapeutique qui peut même avoir un effet antalgique². » Du côté de l'hôpital Bichat, à Paris, le célèbre addictologue Michel Lejoyeux croit aussi beaucoup aux vertus de la lecture. « Je la recommande aux patients. Quand on lit, on va indiscutablement mieux. »
- 20 Des infirmières, des soignantes, des libraires vont même se former à la bibliothérapie créative du côté de Montpellier chez Régine Detambel, romancière et kiné, une pionnière dans ce domaine. « Ma méthode consiste à lire un récit à une personne qui passe un cap difficile. Puis elle écrit son propre texte, ce qui relance sa créativité. Le résultat est souvent extraordinaire, certains déménagent, d'autres changent de vie. »
- 25 Angoisses, insomnies, deuil, séparation... Une étude écossaise, publiée dans la revue « Plos One », a même montré que la lecture était plus efficace qu'un antidépresseur ! « Selon moi, elle est l'équivalente du sport », acquiesce Pierre Canouï, président d'honneur de la Fédération de psychothérapie, qui précise toutefois, comme les autres médecins, que tous les ouvrages n'ont pas le même effet. « On ne peut pas dire : achetez ce livre, vous allez guérir. » Les grands écrivains comme Victor Hugo avaient déjà conscience du pouvoir de la lecture : « Ouvrez le livre tout grand, disait-il en 1878. Laissez-le rayonner, laissez-le faire. »

Elsa Mari, *Aujourd'hui en France*, 24 août 2019

¹ Palliatifs : soins actifs de la personne atteinte d'une maladie grave évolutive ou terminale avec pour objectif de soulager les douleurs physiques en prenant en compte la souffrance psychologique, sociale et spirituelle

² Antalgique : qui calme la douleur

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 18

A voix haute

Je suis un lecteur qui voyage ; un habitué des trains. J'aime celui, à crémaillère¹, qui descend de mon village vers la vallée du Rhône. J'aime sa lenteur, ses cahots² ; j'aime qu'il soit bruyant: les voix, les sons se fondent en un magma³ informe, sans rien qui émerge vraiment pour vous distraire de la lecture. A Aigle, il m'en faut prendre un autre; je monte parfois dans « l'espace familles », là où l'on a le moins de chance de trouver parents et enfants: les CFF ont eu la lumineuse idée de lui assigner⁴ le wagon tout en queue. Mais ce jour-là, j'ai choisi la tête du convoi, et me suis remis à lire.

A Vevey, une jeune femme me rejoint, téléphone à l'oreille. Elle s'assied, sans un regard pour moi, continuant une conversation entrecoupée, d'une banalité à faire pleurer. On s'y est habitué; mais je ne peux m'empêcher de songer qu'il n'est pas interdit de saluer, fût-ce muettement, avant de s'installer ; voire, et fût-ce par pure convention, de demander si le siège est bien libre ; surtout, d'au moins baisser le ton, pour montrer qu'on a quelque égard pour son voisin. Comme autrefois. Et ma barbe au menton en a pris quelques nouveaux poils blancs.

Impossible de poursuivre la lecture, avec ces phrases vides qui malgré tout vous remplissent la tête. Je contemple alors le paysage, qui par bonheur est si beau sur ce tronçon; je prends patience, avec l'espoir de me retrouver seul après Lausanne. Elle n'y descend pas ; elle n'interrompra pas sa conversation. J'essaie donc de lui faire comprendre que ses vacuités⁵ sonores m'empêchent de me concentrer: d'abord par un coup d'œil en coin qui se veut éloquent ; puis toute la palette d'expressions dont mon visage est capable, avec soupir agacé, sourcils froncés, front plissé, bouche tordue, grincements de dents – j'irai jusqu'à ces regards assassins qui en ont fait trembler plus d'une. En vain. Changeant de tactique, je demande presque timidement si elle ne pourrait pas remettre à plus tard un si passionnant échange. « Qu'est-ce que t'as dit? » beugle-t-elle en se bouchant l'oreille restée libre.

Je pourrais changer de compartiment; mais d'autres soliloques⁶ se font entendre à droite et à gauche. Je reviens à mon livre. Et spontanément, mes lèvres se mettent en branle à leur tour ; le texte lu vient éclore sur elles. Je ne lis encore qu'à mi-voix. Puis je m'enhardis, accorde le volume à celui qu'on a adopté en face de moi. Je goûte au plaisir de ces mots qui naissent dans ma gorge et parviennent à mon ouïe ; au plaisir d'une sorte de transgression, aussi : je dois passer pour un doux dingue, en cédant à ce qui ne se fait plus quand on n'a pas de public... Mais qui dit que je n'en ai pas ? Je hausse encore le ton, en comptant bien atteindre les voyageurs des autres compartiments. Aucune réaction ; pas même lorsqu'arrivés en gare de Genève nous descendrons tous du train ; tous ont eu les oreilles échauffées : mais on se tait, on ne m'adresse nul regard, désapprobateur ou amusé.

Déception. Mais aussi satisfaction, d'avoir tenu tête, jusqu'au bout, renouant avec cet usage ancien de la lecture à voix haute, semée à tous vents.

Guy Poitry, *Le Courrier*, 20 septembre 2019

¹ Crémaillère : train de montagne avec un rail supplémentaire au milieu

² Cahots : sauts, bonds faits par le train

³ Magma : mélange confus

⁴ Assigner : attribuer

⁵ Vacuités : propos vides de sens

⁶ Soliloques : discussions avec soi-même

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 19

On est riche de ce que l'on donne

C'est un classique. Quand on est quitté, on transforme souvent l'être aimé en démon qui nous a tout pris, tout volé. On dit: « Plus jamais ». « Plus jamais je ne donnerai ma confiance, mon attention, mon corps sans compter. Plus jamais je ne me livrerai tout entier. » On transforme en ressentiment les élans partagés et on promet de se blinder, d'être plus stratégique, désormais. « Je doserai, je m'économiserai, je me laisserai désirer. J'ai été bête, naïf, c'est terminé ! »

5

Totale erreur. Il n'y a pas plus faux que le dicton « trop bon, trop con ». D'abord, on n'est jamais trop bon. La bonté est une grâce qu'il n'est pas facile d'honorer sur la durée et les êtres pleinement bons ne sont pas légion¹. Ensuite, associer la bonté au risque d'être exploité(e) est un cliché infondé. Pourquoi ? Parce que, dans notre société pleine d'urbanité, la bonté est largement récompensée. Dans ma vie, j'ai beaucoup reçu. Les jobs stylés, mais aussi les amis, les amoureux et, bien sûr, la famille. Comment ai-je obtenu tout cela ? En montrant les dents ? Jamais, ou alors pour sourire. L'ambition à la parisienne ou à l'américaine est totalement surestimée. Dans nos contrées mesurées, on reçoit bien plus en pensant à l'autre qu'en l'écrasant. Question de culture. Et de logique. Pourquoi un patron s'adjointrait les services d'un *killer* quand, à compétences égales, il peut travailler avec un amical ? Qui n'a pas envie d'ensoleiller sa journée ?

10

Surtout, et plusieurs études le prouvent, la générosité rend heureux. « Faire un don provoque une activation du striatum ventral, région cérébrale connue comme étant le siège du plaisir et de la motivation », disait récemment Maël Virat, chercheur en psychologie, dans un article sur les enseignants et leur droit d'aimer. Même credo du côté de Mickaël Mangot, fer de lance d'une nouvelle branche de l'économie appelée « L'économie du bonheur ». Sur la base de plusieurs recherches, l'économiste observe que donner a une valeur dans la mesure où cet acte « booste la sensation de bien-être immédiat, crée du lien avec les autres et, plus loin, confère un sens à l'existence ».

15

20

Etre généreux rend donc heureux. Et, quand bien même il n'y aurait pas de retour sur investissement, quand bien même la bonté serait gratuite et désintéressée, elle aurait encore toutes mes faveurs. Car qui mieux qu'elle élève, donne de la hauteur ? Elle est l'amie des philosophes – à part Nietzsche qui y voyait un inhibiteur² de créativité. Elle était chère à Michel Serres, qui vient de nous quitter. Le philosophe de la bienveillance ne l'opposait, à raison, ni au savoir, ni à la lucidité. La générosité rend heureux et aide à (bien) penser.

25

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*, 4 juin 2019

¹ Ne sont pas légion : ne sont pas nombreux

² Inhibiteur : qui empêche

FRANÇAIS

LANGUE STANDARD

TEXTE 20

Moi, 25 ans, incapable de changer une roue de voiture

5 Je l'ai toujours dit, le monde se divise en deux catégories : les manuels ... et les autres. Il y a ceux qui dessinent à l'encre de Chine et ceux qui gribouillent des cœurs au stylo-bille. Ceux qui tricotent des bandeaux pour l'hiver et ceux qui rateraient même un ourlet. Ceux qui plantent leur clou droit et ceux qui s'y reprennent à trois fois. En général, je n'ai pas besoin de préciser dans quelle catégorie je me range. Mais soit : le genre maladroit qui ne sait rien faire de ses dix doigts. Imaginez seulement la tête de mes cadeaux de Noël.

10 Pendant longtemps, ce statut ne m'a pas chiffonnée. Chacun son truc, se disent tous les manches¹ du monde. Jusqu'au moment de quitter le nid parental. Tout à coup, la donne change : une fois les cartons déballés, on se retrouve livré à soi-même, face à toutes ces choses qu'on réalise être incapable de faire : raccorder des fils électriques, visser une étagère, dévisser le tuyau de douche, monter un meuble Ikea sans le mode d'emploi – ou même avec, certains sont sérieusement complexes. Bref, on a la vingtaine, un diplôme en poche et un sérieux manque de débrouillardise.

15 Apparemment, ce serait moins une question de gènes que de génération. Alors que nos parents bidouillaient volontiers sous le capot de leur « deux-chevaux » le week-end, nos outils favoris à nous sont les écrans, qui nous fournissent en deux clics une avalanche de tutoriels. Et lorsqu'il s'agit de se salir les mains, soyons honnêtes, le *do it yourself* se résume souvent à des projets de déco sur Pinterest. Pour le reste, on demande de l'aide.

20 Récemment, l'animateur télé américain Jimmy Kimmel a diffusé une séquence intitulée « Les millennials savent-ils ouvrir un pot de peinture ? ». *Spoiler* : la réponse inclut une pince, un ouvre-boîte et un gros fiasco. Caricatural ? Pas tant que ça. Selon une enquête britannique, 75% des moins de 35 ans ne sauraient pas changer une roue de voiture. Pire: une seconde enquête affirme que huit femmes sur dix attendraient de leur conjoint qu'il soit bricoleur pour s'occuper de la maison. Vous avez dit embarrassant ?

25 C'est vrai, les compétences numériques sont celles qu'on valorise aujourd'hui – et il y a une certaine satisfaction à expliquer à son père comment utiliser iCloud ou WeTransfer. Il n'empêche, je ne suis certainement pas seule à me sentir mal armée pour la vie. Peut-être qu'un cours obligatoire de bricolage 1.0, où le marteau remplacerait le raphia², nous aiderait à devenir des adultes plus débrouillards ? Et épanouis. Car il n'y a rien de plus jubilatoire que de purger soi-même son radiateur. Enfin, j'imagine.

Virginie Nussbaum, *Le Temps*, 1^{er} mai 2019

¹ Manches : maladroits

² Raphia : fibre textile